

Voici ce que dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans ***La Belgique pendant la guerre*** (*journal d'un diplomate américain*) en date du

10 août 1914

Le Gouvernement belge a enfin pris le parti d'accélérer le départ des sujets allemands, mais, si cette mesure devient un ordre général d'expulsion, il sera fait exception pour les vieillards, les malades, les institutrices, les nurses et ceux pour qui des Belges dignes de confiance se porteront garants.

Ce matin, un nègre, grand diable d'homme, noir à faire peur, est venu pour un passeport. Il avait attendu très calmement son tour jusqu'au moment où il entendit les questions posées. Ça le rendit visiblement et progressivement inquiet. Arrivé au bureau, on lui demande :

- *Où voulez-vous aller ?*
- *Au moins jusqu'à la statue de la Liberté !*
- *Etes-vous citoyen américain ?*
- *Moi ? Dieu non ! je ne suis qu'un vieux noir de Baltimore.*

On lui remet alors un questionnaire. Une des demandes était :

« Quels motifs avez-vous de vouloir rentrer aux Etats-Unis ? »

Sans hésiter, il écrivit :

« *J'ai chez moi des affaires fort intéressantes pour le moment.* »

Ici, chacun est extrêmement curieux de savoir ce qu'est devenue l'armée britannique ; d'après le on-dit le plus vraisemblable, elle aurait débarqué à Calais, à Dunkerque et à Ostende, mais ce n'est pas confirmé. Chacun, par contre, est sûr, comme d'un fait acquis, que l'apparition des Anglais au moment opportun transformera la situation à leur avantage.

Nos lettres de Londres marquent une extrême satisfaction de la nomination de Kitchener ; on est sûr qu'il obtiendra le maximum de rendement des troupes dont il aura le commandement.

Le colonel Fairholme, attaché militaire anglais, a été plusieurs fois jusqu'au front ; il dit que le moral des troupes belges est excellent, que l'organisation est aussi régulière qu'un mouvement d'horlogerie et que chacun est à son affaire.

J'ai été, ce soir, à la légation d'Angleterre pour voir le colonel ; peut-être pourra-t-il me donner d'intéressantes nouvelles. J'arrive, pas de concierge, pas de domestique. La porte de la chambre de Grant-Watson était entr'ouverte ; je frappe. Une voix renfrognée crie : « *Entrez !* » et je me trouve en présence d'un officier anglais, en tenue de campagne, qui écrivait à la table de Webber. Il était couvert de poussière, pas rasé et rentrait certainement d'une longue randonnée à cheval. Je me retire aussitôt en m'excusant, mais

je me cogne alors à Kidston qui arrivait en coup de vent du cabinet du ministre. Je lui demande si par hasard le reste de l'armée est caché dans la chancellerie ; pour toute réponse il me conseille de courir à la recherche de la marine, car ils n'ont pas découvert eux-mêmes où elle est. Ils connaissent certainement les mouvements de l'armée, mais sont parvenus à les tenir secrets.

Ma journée avait commencé par une visite à la légation d'Allemagne pour y prendre la plaque de l'automobile du conseiller von Stumm, à la demande du ministère des Affaires étrangères. J'arrive à la porte de la légation, muni de la lettre du ministère, mais les gardes civiques refusent de me laisser entrer. Ils sont très aimables d'ailleurs, mais m'opposent des ordres formels. Pendant une visite aux Affaires étrangères, dans le courant de la journée, je raconte l'incident du matin et demande si les autorités militaires ne pourraient pas me donner un laissez-passer qui me permît d'entrer à la légation à tout moment. Quelques heures plus tard, je reçois un véritable document du gouverneur militaire qui me donne libre entrée à la légation, par tous moyens, excepté, si j'ai bien compris, par téléphone ou par télégraphe.

La Croix-Rouge est très en honneur. Du ministère j'ai été à ses bureaux pour y apporter ma contribution personnelle et celle de plusieurs de mes collègues. Le bureau principal a été établi dans la maison du comte Jean de Mérode, le

grand maréchal de la Cour, et le vestibule est encombré d'une douzaine de tables où des femmes reçoivent les dons d'objets ou d'argent. J'ai dû attendre longtemps mon tour d'approcher d'une des tables. Il paraît que les sous-comités sont tout aussi occupés. L'afflux des donateurs a tellement dépassé les prévisions que l'on n'a pas eu assez de monde pour les recevoir. Déjà les blessés arrivent de plus en plus nombreux. Certaines maisons en sont pleines. Dans presque toutes les rues, vous voyez un ou deux drapeaux de la Croix-Rouge qui indiquent l'emplacement d'un hôpital temporaire dans une maison particulière, un hôtel ou un magasin. Des gens stationnent là et font signe aux autos d'éviter le bruit ou de passer ailleurs. Il n'y a d'ailleurs plus guère d'autres autos en circulation que celles du Gouvernement ou celles de la Croix-Rouge, mais celles-là profitent de ce que les rues sont plus libres pour passer comme de petits cyclones sans cesser de corner. Les chauffeurs sont heureux et se gonflent d'importance. Le nôtre a toujours l'air de courir à un incendie, même si je lui demande simplement de me mener chez le coiffeur.

Quantité de prisonniers allemands sont amenés ici pour être placés sous bonne garde ; on en envoie beaucoup à Bruges. Parmi ceux qui étaient gardés hier avec un soin tout particulier se trouvait un neveu de l'empereur.

D'après le **Times**, reçu hier, les Allemands font

grand état de la prise de Liège (**Note**). Ils ont tout intérêt à faire croire à une grande victoire, et cependant les forts, qui sont l'unique objectif de la campagne, tiennent toujours.



La ville-même n'était pas défendue et ne représente pas une utilité stratégique de premier ordre. Les troupes allemandes qui l'occupent n'ont pas voulu se charger de l'administrer. Elles se sont contentées d'y réquisitionner les approvisionnements.

Huit avions français ont survolé Bruxelles dans l'après-midi ; ils venaient probablement de Namur. Un des appareils a atterri au champ d'aviation situé à l'extrémité de la ville et l'aviateur a failli être mis en lambeaux par une foule délirante qui mettait trop d'ardeur à vouloir lui serrer la main et lui prouver qu'il était le bienvenu à Bruxelles. On dit que ces aviateurs sont là dans l'attente des zeppelins qui viennent la nuit pour terroriser la population bruxelloise. On dit aussi qu'un aviateur belge a attaqué un zeppelin et lui a réglé son

compte en précipitant tout l'équipage sur le sol. Lui-même d'ailleurs, en attaquant, courait à une mort certaine.

Les journaux de l'après-midi disent qu'à Paris le nom de la rue de Berlin a été changé en celui de rue de Liège. Ici aussi la rue d'Allemagne est devenue la rue de Liège et la rue de Prusse a pris le nom du général Leman, le défenseur de Liège. Ce temps suscite de beaux gestes et les beaux gestes ont un heureux effet sur le moral de la population.

Cet après-midi, j'ai été à la légation d'Angleterre et j'ai pu causer quelques instants avec le colonel Fairholme, l'attaché militaire. Il rentrait d'une expédition au front avec d'autres officiers anglais et il était si visiblement débordé que je n'ai pas voulu le retenir, malgré mon envie de connaître ses impressions.

A peine sortis, nous voyons un monoplane allemand qui survole la ville à faible hauteur. Les gardes civiques s'en donnent à cœur joie de tirer dessus, sans aucun succès d'ailleurs. La garde de notre légation, qui se compose d'environ vingt-cinq hommes, a ouvert une véritable fusillade, mais l'aviateur était trop haut pour qu'ils aient quelque chance de l'atteindre.

Ce matin je suis arrivé à la légation d'Allemagne muni de l'imposant laissez-passer du Gouvernement militaire du Brabant, mais la garde n'avait pas reçu d'ordres à mon sujet. Aussi,

poliment, mais catégoriquement, m'a-t-elle fait faire demi-tour. J'allai exposer le cas aux Affaires étrangères et demander que cette situation fût réglée une fois pour toutes. A cinq heures vient me chercher en auto un officier de l'état-major de la garde civique ; il m'emmène à la légation et donne là en ma présence l'ordre de me laisser entrer chaque fois que je le voudrai.

En ce qui concerne les opérations militaires belges, nous ne croyons pas qu'il y en aura d'importantes prochainement. Ce répit est employé à une préparation intensive ; on envoie en hâte des munitions et du renfort vers le front. La moitié des magasins de la ville sont fermés et les gens travaillent tous, les uns pour l'armée, les autres pour les blessés ou les prisonniers. Il y aurait – paraît-il – huit mille prisonniers allemands en Belgique, et ce n'est pas peu de chose que de prendre soin d'eux.

Notes de Bernard GOORDEN.

Vous trouverez la version originelle anglophone, pour cette date du 10 août 1914, extraite de ***A journal from our Legation in Belgium*** (1917), notamment au lien suivant :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140810%20HUGH%20GIBSON%20JOURNAL%20FROM%20OUR%20LEGATION%20IN%20BELGIUM.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de ***Belgium***

under the German Occupation: A Personal Narrative, en l'occurrence ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles***. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Recoupez ces informations par celles d'Auguste **VIERSET** (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : ***Adolphe MAX***. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<http://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

« *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* » ; in ***La Nación*** ; 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Découvrez aussi l'article de synthèse de Roberto J. **Payró**, en l'occurrence la version française de « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; **neutralidad de Bélgica** (20-25) » ; in **La Nación** ; 07-12/12/1914 :*

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Pour la résistance des forts de **Liège**, lisez ce qu'en dit Francisco **Orozco Muñoz**, volontaire (mexicain) de la Croix-Rouge belge à Liège, dans ***La Belgique violée*** (*éphémérides de l'invasion*) en date du 1^{er} août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140801%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 2 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140802%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 3 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140803%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 4 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140804%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 5 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140805%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 6 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140806%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 7 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140807%20>

<https://www.idesetautres.be/upload/19140808%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 8 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140808%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 9 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140809%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 10 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140810%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en dates des 10 et 11 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140810-11%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 11 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140811%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 12 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140812%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 13 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140813%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en dates des 14-16 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140814-15-16%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

Ainsi ce qu'en dit Roberto J. **Payró** dans « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado (13) : las fortalezas belgas* » (Loncin / Liège) ; in **La Nación**; 30/11/1914 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20PAYRO%20TOMA%20FUERTE%20LONCIN%20FORTALEZAS%20BELGAS%2013.zip>

Version française :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20PAYRO%20PRISE%20DU%20FORT%20DE%20LONCIN%20FORTERESSES%20BELGES.pdf>